



Neil McWilliam (dir.)

Émile Bernard. Au-delà de Pont-Aven

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Émile Bernard à la Bibliothèque de l'INHA

Dominique Morelon

DOI : 10.4000/books.inha.4777

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2012

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Catalogues d'exposition

ISBN électronique : 9782917902752



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

MORELON, Dominique. *Émile Bernard à la Bibliothèque de l'INHA* In : *Émile Bernard. Au-delà de Pont-Aven* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2012 (généré le 18 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/4777>>. ISBN : 9782917902752. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.4777>.

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2020.

Émile Bernard à la Bibliothèque de l'INHA

Dominique Morelon

- 1 Nombre des documents présentés dans cette exposition sont conservés à la Bibliothèque de l'INHA, en particulier les trente-trois estampes d'Émile Bernard qui proviennent toutes de la même collection, celle de la Bibliothèque d'art et d'archéologie fondée par Jacques Doucet, aujourd'hui rattachée à l'Institut national d'histoire de l'art. En tout, quatre-vingt-quinze estampes d'Émile Bernard y sont conservées, la plupart achetées par Jacques Doucet.
- 2 Ce grand couturier, collectionneur et mécène commença, dès sa jeunesse, à acheter des tableaux à Raffaëlli, Monet, Degas, puis se constitua une extraordinaire collection de meubles et œuvres d'art du XVIII^e siècle, avant de s'intéresser aux artistes les plus avant-gardistes de son époque. Il créa également de toutes pièces une bibliothèque d'art exceptionnelle qu'il offrit généreusement à l'Université de Paris en 1918. Cet ensemble considérable de livres et de revues mais aussi de dessins, d'estampes, de photographies et de manuscrits, parfois de grand prix, sur l'archéologie et l'art de tous les temps et de tous les pays, constituait un lieu de ressources documentaires unique en France, ouvert à tous les chercheurs qui en faisaient la demande. La place de l'estampe ancienne y était notable. Deux mille cinq cent gravures et de nombreux livres illustrés du XVI^e au XVIII^e siècle témoignaient de l'importance de ce médium, par lui-même et comme vecteur des différentes expressions artistiques.
- 3 Quant au « cabinet d'estampes modernes », il constituait l'un des fleurons de la bibliothèque. Jacques Doucet lui avait affecté, en 1911, un conservateur particulier : le critique d'art Noël Clément-Janin, collaborateur de journaux et revues comme *Le Figaro*, *La Gazette des Beaux-arts*, ou *L'Estampe* et *l'Affiche* (dont il fut le directeur). Dès son arrivée, Clément-Janin rédigea un projet dans lequel il proposait d'orienter plus nettement la collection vers la création contemporaine¹. L'entreprise devait, selon lui, être « établie du double point de vue de l'encouragement à donner aux artistes et de l'enseignement ». Repoussant l'idée d'une « nécropole d'images² », il proposait de faire du cabinet d'estampes un instrument de travail à la disposition des artistes et un lieu à

partir duquel organiser des conférences et des publications³. Ces objectifs concordaient avec ceux de Jacques Doucet qui souhaitait faire connaître et soutenir l'estampe, et avait oeuvré pour la création, au printemps de la même année, d'une Société pour l'étude de la gravure française.

- 4 Il existe malheureusement peu de traces permettant de suivre les étapes précises de la constitution de la collection d'estampes, comme d'ailleurs de la constitution de la bibliothèque en général. Nous savons, par une note de Clément-Janin, que le cabinet d'estampes modernes contenait déjà 2616 planches à son arrivée⁴. Les factures les plus anciennes qui nous soient parvenues remontent à 1906. De 1906 à 1910, les achats se font principalement chez le marchand Alfred Strölin et concernent des œuvres de Goya, Delacroix, Ingres, Corot, Millet et Daubigny, choix qui peut paraître relativement classique. Mais, dès cette époque, Doucet achète aussi des planches de Manet, Toulouse-Lautrec, Pissarro, Degas, Mary Cassatt, Forain et Eugène Carrière. De Gauguin, il acquiert les *Zincographies* en 1906 et, en 1907, trois bois gravés en couleurs, le *Portrait de Mallarmé* et *Le Sourire*.
- 5 Malgré leurs lacunes, les archives témoignent d'une diversification des modes d'acquisition avec l'arrivée de Clément-Janin : l'on fait alors appel à tous les grands marchands parisiens et aussi à des galeries étrangères et l'on achète en vente publique. Sur les conseils de l'expert Loys Delteil, Clément-Janin court les Salons et les expositions des sociétés artistiques. Enfin, le Cabinet d'estampes traite, dans certains cas, directement avec les artistes. C'est le cas de Paul Émile Colin qui apporte toutes ses gravures avec leurs états successifs et les dessins préparatoires, ou de Charles Cottet, « ravi de figurer au complet dans la belle collection de la bibliothèque Doucet ». Avec Odilon Redon, ce sera toute une négociation, menée par l'entremise de l'expert André Mellerio qui, en échange du financement du catalogue raisonné qu'il établit, permettra à Doucet d'acquiescer un ensemble d'épreuves exceptionnelles.
- 6 Nous ne conservons aucune trace des circonstances de l'achat des estampes d'Émile Bernard. On sait qu'il n'avait pas de marchand attitré. Compte tenu de la composition de l'ensemble, on peut penser que la négociation fut globale, portant sur toutes les estampes actuellement conservées par la bibliothèque, et qu'elle s'est limitée à des contacts directs, sans donner lieu à des échanges de correspondance. Daniel Morane, auteur du catalogue raisonné de l'œuvre gravé de l'artiste, considère que « cette acquisition a été faite au plus tôt en 1910, une des planches *L'Art au poteau d'infamie* est signée et datée 1910 par Émile Bernard et au plus tard en 1913, Jacques Doucet ayant cessé tout achat d'estampes fin 1913, début 1914 ». Ce dont on ne saurait douter, c'est de l'intérêt qu'a dû susciter cet ensemble très varié au point de vue du style aussi bien que des techniques. Y figurent en effet les premières gravures sur bois de la période symboliste comme *La Dame au manchon* (cat. 6) de 1888 (d'ailleurs annotée « Mon premier bois »), les zincographies à sujet parisien de la même année, une *Adoration des bergers* (cat. 9) datée de 1889 et annotée « épreuve unique », la suite des *Bretonneries*, écho aux zincographies de Gauguin achetées en 1906, de rares bois de 1890 à tirage confidentiel : projets pour des couvertures de livre ou de revue, ou billets de loterie, les lithographies pour une édition illustrée des *Cantilènes* (cat. 18-23) de Moréas qui ne vit pas le jour, et, inspirées par des images populaires de la fin du Moyen Âge, les *Ymages* publiées dans l'*Ymagier* (cat. 24-30) de Jarry et Remy de Gourmont, pour finir par des bois de 1908-1910, déjà très représentatifs du retour au classicisme dans lequel Émile Bernard commençait à s'engager. On comprend bien comment ces épreuves rares,

particulièrement caractéristiques à la fois d'un artiste et de toute une tendance, évocatrices d'un moment fort de l'histoire de l'art, ont pu susciter un intérêt immédiat de la part de Clément-Janin et de Jacques Doucet.

Cat 6 : Émile Bernard, *La Dame au manchon*, 1888, gravure sur bois colorée à l'aquarelle



Bibliothèque de l'INHA

- 7 Depuis qu'elle appartient à l'Université de Paris, la bibliothèque a tenté de poursuivre l'œuvre de son mécène, en continuant à acquérir, autant que possible, estampes, livres, lettres et manuscrits complétant les ensembles existants. C'est ainsi que sont entrés des livres illustrés par Émile Bernard : *L'Œuvre de François Villon* (1918) (cat. 45) et *La Fin de Satan* de Victor Hugo (1935) (cat. 51), tandis qu'une partie des illustrations des *Fleurs du mal* de 1916 était donnée par Ambroise Vollard. Par la suite furent achetés trois manuscrits d'Émile Bernard relatant sa vie et ses voyages de 1893 à 1901, un manuscrit sur Van Gogh, un autre intitulé *Italiens et Flamands* et plusieurs lettres de l'artiste ou à lui adressées. Mais la bibliothèque-ressource pour les archives d'Émile Bernard est, sans conteste, la Bibliothèque centrale des musées nationaux (BCMNM) qui conserve un très important ensemble de manuscrits, de photographies, de lettres et de papiers divers, certains achetés chez des libraires ou en vente publique, d'autres donnés par la famille Bernard-Fort, les descendants de l'artiste, ou par Jean-Jacques Luthi, auteur du catalogue raisonné de l'œuvre peint. Tous ces documents sont appelés à rejoindre la Bibliothèque de l'INHA avec les collections de la BCMNM en 2014. La publication par Neil McWilliam d'une abondante sélection de la correspondance permettra de poursuivre les études déjà largement entamées et favorisées par la petite-fille d'Émile Bernard, madame Laure Harscoët-Maire, sur un artiste encore méconnu ou trop souvent connu par ses seules œuvres de jeunesse.

NOTES

1. Clément-Janin, Exposé de Quelques idées générales concernant le Cabinet d'Estampes modernes de la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, Autographes, carton 42, inv. 431.
2. Fonds Clément-Janin, Dossier 2, Liasse 2.
3. Monique Sevin. La Constitution du Cabinet d'Estampes modernes de la Bibliothèque d'art et d'archéologie de Jacques Doucet, p. 19-30, dans le catalogue de l'exposition De Goya à Matisse. Estampes de la collection Jacques Doucet, bibliothèque d'Art et d'Archéologie, Paris, Fondation Pierre Gianadda, Martigny, 14 mars 1992 – 8 juin 1992.
4. Daniel Morane, *Émile Bernard, 1868-1941. Catalogue raisonné de l'œuvre gravé*. Pont-Aven, musée de Pont-Aven, Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie Jacques-Doucet, 2000, p. 6.